

C'est là, dans un autre genre, l'*occasio præceps* d'Hippocrate. Combien aussi ne faut-il pas de tact et de sagacité pour cette espèce de diagnostic ! C'est là que plus d'une fois le meilleur clinicien peut être pris en défaut. Jamais le *ne quid nimis* de la fable n'a présenté une application plus difficile.

Il ne faudrait pas faire un grief aux praticiens du moyen-âge de trop se préoccuper des honoraires : ils pouvaient bien souhaiter bonne santé à leur malade, et se retirer en paix, une fois qu'ils avaient touché une rémunération convenable. Mais il faut aussi reconnaître, pour être juste, qu'au moyen-âge, comme aux temps hippocratiques et comme de nos jours, il a toujours été recommandé au médecin d'aller de préférence soigner les pauvres, et, loin de leur demander de l'argent, de les assister au besoin de sa propre bourse. On voit que la charité médicale avait, pour ainsi dire, devancé la charité chrétienne (Darembert). Nous ne saurions mieux terminer qu'en reproduisant les vers par lesquels l'auteur anonyme formule ce devoir :

Omnibus omissis aliis, nos precipitemus
Gratis in obsequium vestrum. (VII-1053.)

J.-E. PÉTREQUIN.